

Vie quotidienne en Acadie
Daily life in Acadia
La vida cotidiana en la Acadia

Marc Lavoie

Number 57, Spring 1999

Paysages archéologiques
Archeological Insights
Paisajes Arqueológicos

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7814ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lavoie, M. (1999). Vie quotidienne en Acadie. *Cap-aux-Diamants*, (57), 22–27.

Article abstract

Written documents contain very little information on the Acadians. Traditional history paints a portrait of a poverty-stricken people with nowhere to turn. However, archaeological research on Acadian sites contradicts these claims. Over the past 30 years or so, archaeologists have studied the lifeways of Acadians prior to their deportation. Discoveries on a limited number of rural sites, mainly in New Brunswick and Nova Scotia, provide some insight into the Acadians' daily life. Archaeology also sheds light on some of the darker aspects of Acadian history, including living conditions at the Camp de l'Espérance, a refugee camp set up by the government of New France to help Acadians who had escaped from the British troops in charge of deporting them.

Vie quotidienne en Acadie

PAR MARC LAVOIE

Les documents écrits sont à peu près muets au sujet de la population acadienne. D'une part, il y a une véritable pénurie d'informations sur les modes de vie, les écrits ayant été détruits lors des multiples conflits entre les deux grandes puissances qui se

trédissent ces affirmations, dont les études archéologiques sur les sites acadiens.

Au cours des trois dernières décennies environ, les archéologues se sont intéressés aux modes de vie acadiens avant la Déportation. Les chercheurs ont fait des découvertes intéressantes. Elles sont fondées sur l'étude des vestiges et des objets mis au jour lors de projets de fouilles sur



Vue en coupe du complexeâtre-four à pain. Maison n° 1 à Belleisle (N.-É.), 1680-1755. (Azor Vienneau, Nova Scotia Museum, Department of Education and Culture).

disputaient le territoire : la France et l'Angleterre. D'autre part, les documents qui ont survécu à ce jour ne peuvent offrir qu'un portrait partiel et biaisé du quotidien acadien, puisqu'ils ne s'intéressent qu'à de petits secteurs de cette grande région à des époques particulières. Par surcroît, les dirigeants, sauf pour quelques rares exceptions, se préoccupèrent très peu du sort de la population. Ils s'intéressaient plutôt à améliorer leur propre condition, ou tout simplement à s'enrichir en participant à la lucrative traite des fourrures ou à des activités commerciales illicites. Du point de vue de la couronne anglaise, maître de la région après 1713, les Acadiens représentaient une population française en territoire anglais. Ils furent déportés entre 1755 et 1764. Le portrait de la population acadienne que nous a brossé l'histoire traditionnelle de Rameau de Saint-Père, de Lauvrière et de Rumilly, est celui d'un peuple constamment à bout de souffle et dans la misère. Pourtant, d'autres données con-

un nombre restreint de sites en milieu rural, principalement au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. Nous sommes donc en mesure de dresser un tableau partiel du quotidien acadien fondé sur les données archéologiques. Nous en offrirons un survol. Mais d'abord, nous avons cru bon de présenter une chronologie des principaux événements qui ont touché l'Acadie, ne serait-ce que pour montrer la complexité de l'histoire politique de cette région de la Nouvelle-France.

UNE HISTOIRE COMPLEXE

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'Acadie comprenait la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard, le sud de la péninsule gaspésienne et le nord-est de l'État du Maine. La France et l'Angleterre convoitaient l'Acadie parce qu'elle était une région d'où on pouvait accéder aux riches bancs de pêche de l'Atlantique, et à partir



de laquelle on pouvait protéger ou conquérir d'autres territoires.

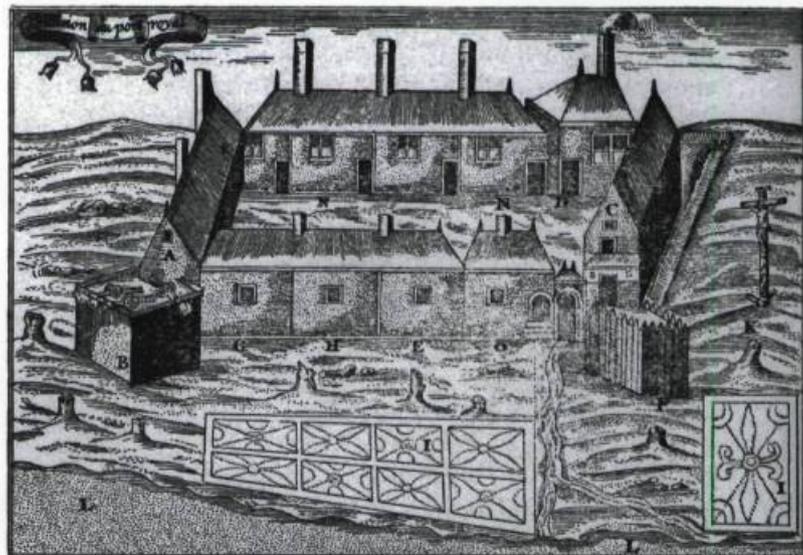
En 1603, Pierre du Gua de Monts obtint le monopole de la traite en Acadie et en Nouvelle-France du roi Henri IV. De Monts s'engageait aussi à établir des colons au pays. À la recherche d'un climat plus clément que celui de la vallée du Saint-Laurent et par crainte des Autochtones avec lesquels il n'y avait pas eu de contacts, les Français hivernèrent dans l'île Sainte-Croix, dans la baie de Passamaquoddy (nord-ouest de la baie de Fundy). Ce premier hiver fut désastreux. Près de la moitié des colons (35 ou 36 sur 80) périrent du scorbut. Au printemps suivant, un nouveau lieu fut choisi sur la rive sud de la baie de Fundy, près du futur Port-Royal (Annapolis Royal, N.-É.). Les deux hivers qui suivirent furent beaucoup moins pénibles. Toutefois, l'entreprise était coûteuse et de Monts se vit obligé d'abandonner cet établissement en 1607. L'endroit ne fut occupé à nouveau qu'en 1610, sous la tutelle de Jean de Biencourt de Pourtrincourt. En 1613, l'Anglais Samuel Argall mit à sac tous les établissements français de la région (Port-Royal, Mont Désert [Maine] et ce qui restait de l'établissement de l'île Sainte-Croix).

L'Acadie fut toujours un territoire revendiqué à la fois par la France et par l'Angleterre. Pour cette dernière, elle n'était qu'une partie de la Virginie du Nord (la «Nouvelle-Angleterre», après 1620). Mais, les établissements anglais dans cette partie du pays avaient échoué, comme à Sagadahoc sur la Kennebec, en 1607 (Maine). Les Français, pour leur part, se croyaient maîtres du territoire au nord de Jamestown, la capitale de la Virginie du Sud.

En 1621, la couronne écossaise revendiquait l'Acadie. Entre 1631 et 1654, trois «gouverneurs» français se disputaient différentes parties du même territoire. De 1654 à 1670, les Anglais furent à nouveau maîtres de la région, mais elle fut rétrocédée à la France officiellement, en 1667, par le traité de Breda. Les Hollandais s'emparèrent des postes français dans le Maine et sur la rivière Saint-Jean en 1674, pour ne les retourner que peu de temps après. Onze commandants et gouverneurs français se succédèrent en Acadie de 1670 à 1710. À la même époque, les Anglais montèrent plusieurs expéditions pour reprendre le territoire. Le 13 octobre 1710, les principaux établissements tombèrent sous le joug de l'Angleterre et juridiquement, trois ans plus tard, par le traité d'Utrecht. Les tentatives françaises pour reprendre l'Acadie perdue furent vaines. Les Français établirent plutôt de nouveaux forts dans la partie septentrionale de la baie de Fundy et à Louisbourg au Cap-Breton, mais entre 1755 et 1758, ces fortifications tombèrent définitivement aux mains des Anglais.

Les documents écrits nous renseignent quelque peu sur la population acadienne. Ils nous apprennent qu'elle était principalement constituée de personnes de souche française, mais qu'elle comprenait aussi quelques Écossais, des Basques et des Irlandais. Le berceau de la population était la région de Port-Royal. D'autres établissements furent fondés plus à l'est vers la fin du XVII^e siècle. Il faut souligner la croissance extraordinaire de cette population. Vers 1650, il y avait environ 50 fa-

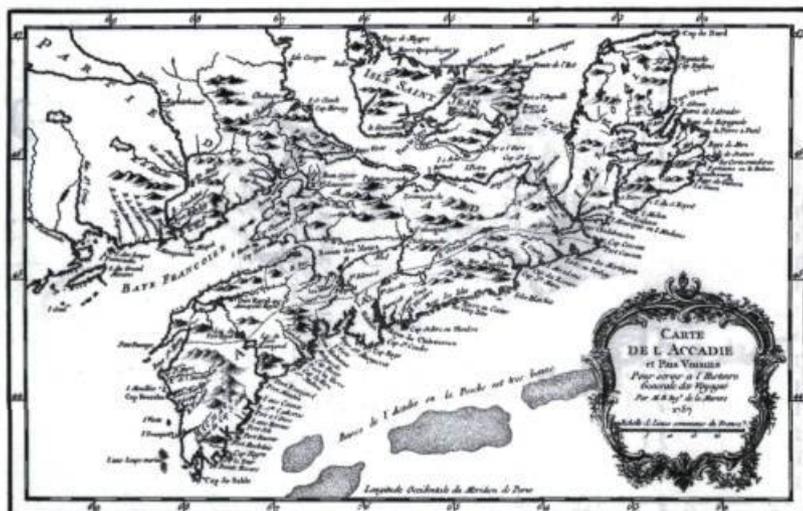
L'établissement de l'île Sainte-Croix par Samuel de Champlain (1604). (George-Émile Giguère (présenté par), *Œuvres de Champlain*, Montréal, Éditions du Jour, 1973, tome 1, p. 176).



milles en Acadie. Le premier recensement, en 1671, dénombre 392 habitants regroupés à l'intérieur de 70 familles. Il y aurait eu environ 2 500 habitants en Acadie au début du Régime anglais. À l'aube de la Déportation, en 1755, entre 10 500 et 12 000 Acadiens vivaient dans les régions de Port-Royal, du Bassin des Mines et de Beaubassin (Annapolis Royal, Minas Basin et l'isthme de Chignectou entre Sackville au Nouveau-Brunswick et Amherst en Nouvelle-Écosse). Cela signifie que la population aurait doublé d'une génération à

L'habitation de Port-Royal par Samuel de Champlain (1605). (George-Émile Giguère (présenté par), *Œuvres de Champlain*, Montréal, Éditions du Jour, 1973, tome 1, p. 227).

l'autre. En outre, cette croissance est un effet direct des naissances à l'intérieur la population en place, car l'immigration française en Acadie avait cessé au début du Régime anglais.



L'Acadie au XVIII^e siècle.
Carte de Bellin, 1757,
Marcel Trudel, *Atlas de la
Nouvelle-France*, p. 101.

LES MARAIS SALÉS

Les sites acadiens inventoriés au cours des dernières années sont situés sur les terres basses à l'intérieur même des marais salés limitrophes de la baie de Fundy. En Acadie, l'endiguement des marais était une affaire de groupe ou de famille. Une digue était construite à partir de terres excavées de part et d'autre de la levée définissant ainsi l'étendue du marais qui serait cultivée. Les eaux étaient évacuées par un réseau de petits fossés, et de là, à la mer par un dispositif sim-

ple mais ingénieux construit à même la digue : l'aboiteau. Il consistait en un tronc d'arbre évidé, muni à une extrémité d'un clapet dont la base était inclinée vers la mer. À marée basse, les eaux du marais se déversaient dans la mer. La marée haute refermait automatiquement le clapet de l'aboiteau. On ignore à quelle époque exactement cette pratique aurait débuté, mais il faut souligner que l'exploitation des marais endigués était connue des premiers Français établis en Acadie. Exemple à l'appui, le 18 mai 1600, le sieur de Monts aurait vendu un « marais à sel » dans la paroisse de Saint-Sornin, en France (région de la Saintonge), probablement pour financer un de ses voyages au Nouveau Monde. En 1636, le sieur Menou d'Aulnay faisait venir de France des familles qu'il devait établir à Port-Royal. Il y avait parmi elles des sauniers qui devaient construire des marais salants ou des salines.

DES SITES RURAUX

Un bon nombre de sites acadiens du Régime français ont été inventoriés et fouillés. Toutefois, il n'y a pas de rapport final pour plusieurs de ces sites. Les premières fouilles sur des sites ruraux ont été effectuées par Pierre Nadon en 1967 et 1968 (Parcs Canada), à Beaubassin (aujourd'hui, Fort Lawrence Ridge). On a produit d'excellentes études sur les objets qui y ont été mis au jour. Il en est de même pour les sites de Grand-Pré (N.-É.), fouillés au début des années 1970 par Frank Korvemaker et John Hill. En 1987 et 1988, Rob Ferguson (Parcs Canada) a dirigé les fouilles sur le site de la maison Michel Haché-



Reconstitution de la maison n° 1 à Belleisle (N.-É.), 1680-1755.
(Azor Vienneau, Nova Scotia Museum, Department of Education and Culture).

Gallant à l'Île-du-Prince-Édouard, en face de Charlottetown.

Des études détaillées ont été complétées sur deux sites néo-écossais à Belleisle, par David Christianson du Musée de la Nouvelle-Écosse en 1983 et sur la maison Melanson à Port-Royal, par Andrée Crépeau de Parcs Canada en 1984. À Melanson (v. 1664-1755), quatre maisons furent construites sur un seul et même lieu, les plus anciennes ayant été démontées ou détruites par des incendies. Ces vestiges sont donc superposés dans le sol. La première maison, dont les dimensions étaient de 5,85 m sur 10 m, fut construite de poteaux en terre. La deuxième était probablement en colombage. Les deux autres auraient été en charpente sur des fondations de pierres des champs. Les dimensions de la quatrième structure étaient de 6,5 m sur 7,5 m.

On ignore comment la première maison était chauffée. La deuxième était munie d'un âtre en pierre avec un jambage en bois situé dans le mur pignon ouest. La cheminée de la troisième maison était construite de la même façon avec un jambage en pierre, et il y avait un four à pain contre le mur pignon à l'extérieur. On l'aurait chargé de l'intérieur par une ouverture pratiquée dans le contrecœur de l'âtre. La quatrième de-

meure était aussi munie d'un âtre en pierre. Les cheminées des trois dernières structures devaient être en argile sur une armature de bois. Enfin, les deux dernières maisons avaient des aires de rangement sous le plancher dans la moitié est de la superficie.

Les artefacts recouverts sont des témoins éloquentes du quotidien acadien aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les objets de terre cuite commune ont été fabriqués dans le sud-ouest de la France, dont quelques-uns dans la Saintonge, et dans le Midi. Quelques faïences ont aussi été mises au jour. Les grès sont de facture française, allemande et anglaise. Deux variétés de porcelaines orientales et du verre de table témoignent de l'aisance de la famille Melanson, puisqu'il s'agit d'objets coûteux.



Les fouilles archéologiques sur le site de Belleisle (1680-1755), à quelques kilomètres en amont de la maison Melanson, viennent ajouter à ce tableau du quotidien. Deux maisons furent partiellement excavées lors de la campagne de 1983. Les fouilles de la première maison furent presque complètes et offrent un meilleur miroir du quotidien acadien que celles réalisées sur la seconde. Il est plausible que la première demeure fut occupée par Guillaume Blanchet et sa famille, si l'on compare l'inventaire archéologique aux maigres informations tirées des recensements, surtout celui de 1707. Nous avons recueilli des données très intéressantes durant l'intervention.

Cette demeure fut construite sur des fondations de pierres des champs (7,5 m sur 11,5 m). Elle était probablement en charpente ou en pièce-sur-pièce, coiffée d'un toit de chaume, avec dans le mur pignon ouest un âtre de pierre. Le four à pain extérieur était décentré vers le nord par rapport à l'âtre, mais chargé de l'intérieur par une ouverture pratiquée dans le contrecœur,

Vue de l'intérieur de la maison n° 1 à Belleisle (N.-É.), 1680-1755. Les dames s'affairent à préparer un repas dans la pièce unique du rez-de-chaussée de la maison. (Azor Vienneau, Nova Scotia Museum, Department of Education and Culture).

Les historiens s'entendent pour dire qu'une poussée expansionniste a amené les Européens dans le Nouveau Monde à la fin du XV^e siècle. Tout d'abord, les Anglais, chassés des pêcheries islandaises, durent se transporter sur les côtes du Labrador et de Terre-Neuve. En l'espace de quelques années, les Portugais exploraient le littoral terre-neuvien naviguant parmi une flotte de pêche composée d'équipages anglais, basques, bretons, espagnols et portugais. Vers 1521, l'armateur João Alvares Fagundes aurait probablement établi un poste de traite au Cap-Breton (Ingonish, N.-É.). Il aurait aussi exploré une partie du littoral néo-écossais. Plus tard, entre 1580 et 1584, le marchand rouennais Étienne Bellanger aurait complété quelques voyages de traite dans la même région. En 1583, il aurait poussé plus à fond l'exploration de la côte méridionale de la Nouvelle-Écosse et il aurait visité la baie de Fundy et l'embouchure de la rivière Penobscot dans le Maine (É.-U.). À l'entrée de la baie des Mines (Minas Basin, N.-É.), il planta des jalons et fixa les armoiries du cardinal de Bourbon à un grand arbre. C'est peut-être les vestiges de ces repères que Samuel de Champlain découvrit en 1607, lors d'un voyage d'exploration dans la même région : «En l'un de ces ports 3. à 4. lieues au Nord du Cap de Pourtrincourt [donc au nord du Cape Split, N.-É.], trouuafmes vne Croix qui estoit fort vieille, toute couuerte de mousse & prefque toute pourrie, qui monftroit vn figne euident qu'autrefois il y avoit eſté des Chreftiens» (*Œuvres de Champlain*, Éditions du Jour, 1973, p. 125).

comme celui de la maison Melanson. Cette maison avait aussi une cheminée d'argile. Le revêtement intérieur comprenait un torchis argileux rouge badigeonné d'un crépi d'argile blanche dont nous ignorons la source. Il y avait probablement une armoire ou un meuble avec des portes et des poignées en laiton. De chaque côté de l'âtre, se trouvaient des aires de rangement sous le plancher, ou encore deux lits clos, disposés de façon à profiter du peu de chaleur de la grande cheminée. En effet, la chaleur s'échappait avec la fumée dans ces grands âtres et il est bien connu

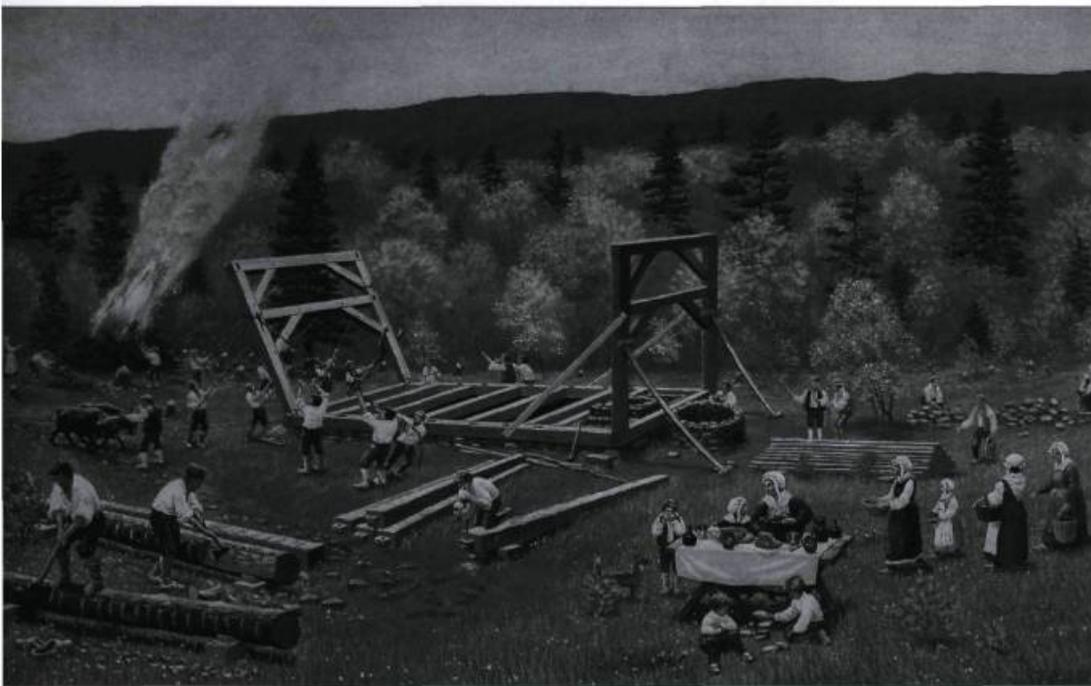
et une icône représentant le Saint-Esprit : une petite colombe de verre opalin blanc. Quelqu'un de la maison savait aussi lire et écrire, si l'on en juge par la découverte d'un fermoir de livre. Nous avons aussi recouvert plusieurs mécanismes de mousquets, ce qui porte à croire que Blanchet réparait ses armes lui-même.

UN SITE DE RÉFUGIÉS

L'archéologie nous renseigne aussi sur les aspects plus sombres de l'histoire acadienne. En

1991, nous avons effectué des travaux sur le site de réfugiés acadiens situé à l'ouest de Miramichi City, dans le nord-est du Nouveau-Brunswick. Le camp de l'Espérance avait été établi par le gouvernement de la Nouvelle-France pour venir en aide aux Acadiens qui avaient échappé à la Déportation. Il fut occupé entre 1756 et 1760 environ. Plusieurs y perdirent la vie faute d'approvisionnements adéquats. La seule structure était un entrepôt, mais nous avons aussi découvert les traces d'un grand feu protégé du vent par un abri, un simple muret de bois du côté nord.

Les informations recueillies témoignent de la disette qui régnait au camp. Les objets mis au jour attestent de son occupation à la fin du Régime français : des ter-



Construction d'une maison à Belleisle (N.-É.). (Azor Vienneau, Nova Scotia Museum, Department of Education and Culture).

que même assis près du feu, on y grillait par devant on y gelait par derrière.

Les objets trouvés étaient tout aussi variés que ceux de la maison Melanson. La batterie de cuisine et les plats de service avaient été fabriqués dans le sud-ouest, le nord et le Midi français, et dans le nord-ouest de l'Angleterre. De plus, on devait conserver du cidre de pomme fabriqué sur place, ou encore de l'eau potable dans des amphores de la péninsule ibérique. On utilisait aussi des pichets et des chopes de grès anglais et allemand. Les faïences qui ornaient la table provenaient de Londres et de Bristol. Ces poteries n'étaient pas aussi coûteuses que les porcelaines des Melanson, mais il y avait quand même de beaux objets. Nous avons aussi mis au jour deux verres à vin, l'un en verre commun français, et l'autre en cristal anglais. On se serait procuré le second après avoir brisé ou perdu le premier lors d'un incendie. Il est difficile d'expliquer la présence d'un seul verre à vin dans cet intérieur, mais nous croyons qu'il était peut-être utilisé pour les messes blanches. Des objets de culte furent aussi recouverts comme une délicate croix en laiton que l'on aurait portée sur une chaîne

En 1797, les premières fouilles archéologiques sur un site de la période historique dans les Maritimes furent effectuées dans l'île Sainte-Croix. Ces recherches visaient à situer le site de l'habitation de Pierre du Gua de Monts (1604-1605). En 1783, les gouvernements américain et britannique avaient déterminé que la frontière internationale entre les États-Unis et les provinces britanniques (les Maritimes) suivrait en partie le cours de la rivière Sainte-Croix. À l'époque, cette dernière se nommait «Scoodic». Toutefois, les Américains croyaient qu'il s'agissait plutôt d'une autre rivière située plus à l'est : la Magaguadavic. Des représentants de la commission se rendirent donc à l'île Bone (Sainte-Croix), en utilisant comme guide la carte de Champlain de 1604. Une fois sur place, ils relevèrent les vestiges de plusieurs structures et ils mirent au jour des artefacts associés à l'occupation de 1604 à 1605. Ils avaient en effet découvert le site de l'habitation du sieur de Monts. La frontière internationale traverserait donc cette région. Des fouilles détaillées, effectuées en 1950, 1968 et 1969 par des archéologues au service du gouvernement américain vinrent confirmer l'authenticité de ces découvertes.

res cuites communes, des faïences, et du verre fabriqués en France. Nous avons aussi recueilli les os de plusieurs porcelets dépecés à la hache ou au couteau et des os de morue, dont des éléments provenant du crâne. Les porcelets faisaient probablement partie de la cargaison d'un navire de ravitaillement expédié au camp de l'Espérance. Ils auraient été consommés à la livraison, puisqu'ils ne pouvaient être engraisés sur place.

beaucoup plus complet que ce que peuvent nous offrir les documents écrits. En fait, nous avons énormément progressé à l'aide de ces données. Mais il reste encore beaucoup de travail à faire pour dresser un tableau plus complet des modes de vie acadiens. Plusieurs autres sites ont été inventoriés, mais il faudra qu'ils soient fouillés pour mettre en lumière cet aspect négligé de l'histoire acadienne. ♦



Entretien d'un aboiteau à Belleisle (N.-É.), vers 1720. (Azor Vienneau, Nova Scotia Museum, Department of Education and Culture).

La morue, pour sa part, aurait probablement été capturée au printemps sur la rivière Miramichi, où cette espèce vient se reproduire. Il faut noter que la morue salée était vendue étêtée. Il ne s'agit donc pas d'un achat, mais du produit de la pêche locale. De plus, les Acadiens auraient consommé des fruits sauvages cueillis dans la région, des framboises et des merises, et des plantes qui ne sont pas consommées ordinairement, tels que du concombre sauvage, des racines de trilles et d'autres racines pulpeuses de fleurs et de plantes, tout ce qu'ils pouvaient se mettre sous la dent. La présence de la morue et des plantes indique que le feu fut utilisé à la fin du printemps et au début de l'été. Plusieurs Acadiens qui survécurent à leur passage au camp de réfugiés furent déportés quelques mois plus tard. D'autres se cachèrent dans les bois et ne furent jamais expulsés ; d'autres encore émigrèrent dans différentes régions de l'Amérique du Nord, y compris au Québec.

Le portrait du quotidien acadien que nous avons brossé à partir des données archéologiques est

Pour en savoir plus :

David J. Christianson. «Belleisle 1983 : Excavations at a pre-expulsion Acadian Site». Halifax, The Nova Scotia Museum, *Curatorial Report*, n° 48, 1984.

Andrew Hill Clark. *Acadia. The Geography of Nova Scotia to 1760*. Madison, The University of Wisconsin Press, 1968.

Brenda Dunn et Andrée Crépeau. «L'Établissement Melanson : un site agricole acadien (vers 1664-1755)». Ottawa, Parcs Canada, *Bulletin de recherches*, n° 250, 1986.

Naomi Griffiths. *The Acadians. Creation of a People*. Toronto, McGraw-Hill Ryerson, The Frontenac Library n° 6, 1972.

Marc C. Lavoie. «Belleisle, Nova Scotia, 1680-1755 : Acadian Material Life and Economy». Halifax, The Nova Scotia Museum, *Curatorial Report*, n° 65, 1987.

Samuel Elliot Morison. *The European Discovery of America. The Northern Voyages*. New York, Oxford University Press, 1971.

John G. Reid. *Six Crucial Decades. Times of Change in the History of the Maritimes*. Halifax, Nimbus Publishing Limited, 1987.



Marc Lavoie est archéologue.